

La conservation d'après Tony Une entrevue avec Anthony M. Tung

par Catherine Nasmith

En février 2002, mon mari Robert Allsopp m'a offert un exemplaire du récent livre d'Anthony M. Tung, *Preserving the World's Great Cities: The Destruction and Renewal of the Historic Metropolis*. À l'époque, Bob et moi étions à récupérer après six mois épuisants consacrés en vain à la défense du fort York face au projet de construction d'édifices en hauteur au sud de son emplacement (voir C. Bray, « La bataille de Fort York », *Patrimoine*, été 2002).

La prose d'Anthony Tung m'est allée droit au cœur. Comme commissaire à la conservation des grands monuments de la ville de New York, il a fait face à plusieurs des mêmes problèmes que moi, en tant que première présidente de la Commission de conservation de Toronto. Quelles sont les racines de la conservation urbaine? Comment les gens parviennent-ils à préserver des édifices? Pourquoi certaines villes y arrivent-elles mieux que d'autres? Pourquoi les édifices sont-ils si importants pour l'identité culturelle? Ce livre s'attaquait à ces grandes questions, et à bien d'autres encore!

Dans sa quête de réponses, Anthony Tung a parcouru les siècles et la planète, se penchant sur les raisons du succès ou de l'échec de la conservation architecturale dans 18 des villes les plus importantes au monde – de Pékin et Tokyo à Rome et Athènes, à New York et au-delà. (Voir aussi « Publications », page 19.)

Ne serait-il pas merveilleux de discuter avec lui?

Comme la vie arrange quelquefois bien les choses, j'en ai précisément eu la possibilité lorsque j'ai été appelée à aider un ami qui organisait le congrès du Nouveau parti démocratique de l'Ontario à London en juin dernier. Est-ce que je croyais que ce serait une bonne idée d'inviter Anthony Tung comme conférencier? Est-ce que je pourrais aider à recueillir des fonds pour l'inviter? Mon vœu s'exauçait!

Deux semaines plus tard, Tony (comme il aime à se faire appeler) est arrivé au Canada pour donner deux conférences : une causerie à la School of Architecture Landscape and Design de l'Université de Toronto commanditée par Heritage Toronto et un exposé au congrès de London.

Lorsque Tony présente des conférences à l'étranger, il demande notamment de rencontrer des gens s'occupant de conservation et de se faire montrer le paysage urbain. Je me suis débrouillée pour obtenir d'être son guide. Pendant que je le soumettais à un exigeant programme de rencontres et de visites de lieux intéressants, Tony s'est avéré non seulement brillant, mais aussi aimable et patient. Il a noué de nombreuses nouvelles amitiés au Canada.

Voici quelques-unes des réponses aux nombreuses questions que j'ai posées à Tony durant son séjour.

Q D'abord une question élémentaire : pourquoi est-il important de protéger le patrimoine bâti des villes et des nations?

R La plupart d'entre nous connaissons la conservation architecturale comme une question locale et concrète. Nous nous engageons pour tenter de sauver un joli bâtiment sur notre rue. Nous luttons pour préserver le milieu historique du quartier que nous habitons. Pourtant, j'en suis venu à comprendre que la conservation des structures historiques est devenue un dilemme mondial. Elle nous interpelle toujours personnellement, mais comme citoyens du monde, pas uniquement de notre ville.

Nous vivons une époque de changement extraordinaire : les paramètres de la vie sur notre planète ont radicalement changé. Au cours du dernier siècle, la population mondiale a été multipliée par 14. En même temps, plusieurs villes sont devenues 10 ou 20 fois plus grandes. À la fin du XXe siècle, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la population des villes a surpassé celle des campagnes. Et

les Nations Unies prévoient que d'ici 2025, 60 p. 100 de l'humanité habitera des régions métropolitaines. Nous sommes devenus une civilisation urbaine.

Chemin faisant, nous sommes aussi devenus une civilisation dont les racines culturelles disparaissent à mesure que la rapide expansion des métropoles modernes entraîne une vaste détérioration du patrimoine architectural. Quelles sont les conséquences lorsque nous perdons un bel édifice familial? Lorsqu'une voie rapide traversant un centre-ville gâche un magnifique quartier du XIXe siècle? L'effet est additif. Dans une perspective mondiale, il en a résulté un coût terrible. Les experts internationaux estiment actuellement qu'environ 50 p. 100 des structures historiques importantes de 1900 ont été détruites. (Une récente étude canadienne établit que 20 p. 100 des édifices patrimoniaux de la nation ont été perdus uniquement depuis 30 ans.) D'ici 2100, aurons-nous effacé 60, 70 ou 80 p. 100 de l'héritage architectural mondial? Fermons-nous la porte sur notre passé?

En raison de cette perte, au cours du XXe siècle, une majorité des belles et grandes villes du monde ont adopté des lois sur la conservation urbaine. Un effort mondial s'est déclenché pour sauver l'héritage humain – pour que les enfants de nos enfants puissent encore connaître la beauté de Pékin, Kyoto, Istanbul, Venise, Paris, New York et Québec.

Ainsi en me rendant à Toronto et à London, plusieurs questions me trottaient dans l'esprit. Combien avons-nous perdu? Combien avons-nous sauvé? Les lois canadiennes sur la conservation ont-elles mis fin à l'hémorragie?

Q Alors, quel est notre bilan en comparaison à des villes d'autres endroits? Avez-vous été surpris de ce que vous avez découvert en Ontario?

R Ayant examiné plusieurs villes en profondeur, j'ai l'œil entraîné pour discerner le cheminement du paysage urbain. Ce que j'ai constaté en arrivant à Toronto (et à nouveau à London) est l'absence de mesures législatives contraignantes pour sauvegarder le milieu historique dans son ensemble. C'était tout à fait évident. Le centre-ville est morcelé, de nombreux édifices magnifiques ont été rasés et de beaux vieux quartiers perdent leur caractère.

J'ai été sidéré. J'avais imaginé que le Canada faisait preuve d'une plus grande sagesse que les États-Unis pour ce qui est d'atténuer la perte du patrimoine. Plusieurs de vos programmes sociaux traduisent une vision plus progressiste. J'avais supposé qu'il en irait de même pour vos politiques de conservation.

En comparaison d'autres endroits dans le monde développé, surtout en Europe mais aussi certaines villes d'Asie, du Moyen-Orient et des États-Unis (New York et Charleston, par exemple), vous n'avez pas légiféré pour vous assurer les moyens les plus importants de la conservation moderne – vous n'avez pas habilité des administrateurs de la conservation pour empêcher la démolition dans vos quartiers et paysages urbains historiques.

La leçon du XXe siècle est que la conservation ne se fait tout simplement pas tant qu'une société ne rend pas l'observation de ses lois obligatoire. Sans l'aptitude d'empêcher la démolition, aucune structure historique n'est jamais en sécurité. La conservation du patrimoine devient une interminable guérilla. Pendant que vous refaites sans cesse le débat sur la question de fond, le passé disparaît inexorablement, édifice par édifice.

Q Comment faire pour permettre aux villes de progresser mais arrêter la destruction?

R Peut-être pourrions-nous commencer en redéfinissant le « progrès ». Les nouvelles constructions ne sont pas nécessairement meilleures ou plus modernes. Dans les villes européennes, les initiatives d'aménagement urbain prévoient souvent la réhabilitation de structures anciennes. La conservation n'est pas rétrograde; elle est un souci des sociétés contemporaines progressistes – qui s'est universalisé au

cours du XXe siècle. L'éventail de mécanismes créatifs de conservation que l'on retrouve en divers endroits au monde est extraordinaire.

Pour mettre fin à la destruction, il faut des protections plus fortes. Il faut une loi. Il faut déterminer que les villes canadiennes ont le droit de sauvegarder leur identité culturelle propre et les caractéristiques tant appréciées des milieux de vie bâtis. Ensuite, une fois que les lois sur la conservation sont assorties de pouvoirs, les résidents urbains peuvent orienter leur créativité sur la conservation conjuguée à d'autres objectifs importants de la revitalisation urbaine tels que la croissance économique, l'essor du tourisme et les logements sociaux.

Q Est-il trop tard pour sauver le patrimoine du Canada urbain?

R Il y a eu d'importants dommages. L'ouvrage de William Dendy, *Lost Toronto*, est décourageant. Il reste pourtant énormément de beauté, fruit d'une évolution unique dans les valeurs culturelles, l'architecture, les méthodes de construction, les adaptations au climat et les couleurs de votre environnement géologique particulier – les teintes spéciales de l'argile dans vos briques et vos carrières de pierre.

Peut-être pouvons-nous conclure sur cette pensée : à l'aube de notre civilisation mondialisée, alors qu'une envahissante culture architecturale moderne et internationale produit des centres-villes d'une ressemblance assommante où sont présentes les mêmes marques commerciales, tous les vestiges des sociétés urbaines diversifiées de notre passé vont-ils disparaître? Certains endroits ont réagi pour garantir que leur identité historique demeure intacte. Ce n'est pas seulement parce que nous avons besoin de nous rappeler et qu'il s'agit d'environnements propices à la vie, mais parce que nos différences révèlent une plus grande diversité de possibilités pour l'humanité. Les grandes et petites villes du Canada sont un exemple à ce titre. Ne vaut-il pas la peine de sauvegarder leur caractère?

Catherine Nasmith est une architecte torontoise qui consacre énormément de son temps à l'architecture et à la politique urbaine. On peut la joindre à cnasmith@sympatico.ca.